

[Text]

**Mr. Blaker:** They would get a credit?

**Mr. Faulkner:** Depending on the time frame between their return to Canada and their application. You will remember that in the law itself it all has to take place within a four-year time frame. For instance, they graduate from McGill; they go back to their country, say, for four years. If they then apply for landed immigrant status in Canada, they get no credit for the time they spent here as a student.

But the problem you are dealing with—that is, training young people from developing countries, which is obviously the focus of your concern, then holding on to them rather than seeing them return to their country—is not something we can get at through the Canadian Citizenship Act. That is really something we have to get at through immigration and through, I would think, our dealings particularly with those students whom we directly finance under CIDA. A number of foreign students, in fact the vast majority of them in this country, are here under private resources.

**Mr. Blaker:** It will come up later in the discussions. If I may present a thought to the Minister in this regard, we are not doing the Pakistanis and the Indians and certain South American countries any favour whatsoever by bringing people here and educating them, and then permitting them to stay here. We have just taken a bright individual out of an economy that badly needs him. We have turned him into a productive citizen here, but we have deprived that country of what they desperately need. You say we should go the immigration route to cover that. You know, we could get really tough about it and look to the possibility of writing into the law the provision that no one who has been brought here on that kind of a situation may apply for citizenship for a period of five years after he leaves.

**Mr. Faulkner:** I doubt that would really serve the purpose. As you know, there are a great number of people in this country who are landed immigrants and who have not taken out citizenship after 10, 15, 20 years.

One of the objects of the citizenship promotion program I announced two or three years ago was to try and get at what we roughly estimate—we have no accurate handle on this—as the 800,000 people who are eligible for citizenship but who have not taken it out.

I do not think writing something of that kind into the Canadian Citizenship Act would effectively preclude someone who wanted to come back. They would know that they could come back to Canada but they would be denied the right to vote, etcetera. But their likelihood of getting a much higher income, their career possibilities would be so much greater, that the prospect of not being able to vote would not offset the economic advantages of coming back as a landed immigrant and working.

**The Chairman:** Rod, I would remind you of the clock.

**Mr. Blaker:** Am I finished?

**The Chairman:** Yes, you are. Mr. Symes.

• 1250

**Mr. Symes:** Thank you, Mr. Chairman. At second reading, my party indicated our general support for the legislation and mentioned some concern about the land ownership issue. I am glad to see the Minister has brought in his amendment. I want to study it in more detail, of course, to see if it conforms to our desires.

[Interpretation]

**M. Blaker:** On va en tenir compte?

**M. Faulkner:** Cela dépend du temps qui s'est écoulé entre leur retour et le moment où ils ont présenté leur demande. N'oubliez pas que la loi prévoit un délai de quatre ans. Par exemple, un étudiant diplômé de McGill qui retourne dans son pays pendant quatre ans et ne présente qu'à ce moment-là une demande d'immigrant reçu au Canada ne peut se faire créditer le temps passé ici comme étudiant.

Mais en fait, ce qui vous préoccupe, c'est la formation de jeunes gens provenant de pays en voie de développement qui décident ensuite de s'établir ici au lieu de retourner chez eux, et on ne peut traiter ce problème par la Loi sur la citoyenneté canadienne. Cela concerne plutôt l'immigration et aussi l'ACDI qui finance directement certains de ces étudiants. Un certain nombre d'étudiants étrangers, en fait la vaste majorité d'entre eux, vient étudier ici de ses propres moyens.

**M. Blaker:** On en reparlera plus tard. J'aimerais présenter une idée au ministre à ce sujet. Ce n'est pas faire une grande faveur au Pakistan, à l'Inde et à certains pays d'Amérique du Sud que d'instruire certains de leurs citoyens ici pour leur permettre ensuite de rester. C'est s'accaparer des personnes dont d'autres économies ont encore plus besoin que nous. Nous en faisons des citoyens productifs mais en privant leurs pays qui en ont si grandement besoin. Vous dites que c'est du ressort de l'immigration. Nous pourrions nous montrer vraiment fermes et envisager la possibilité d'ajouter à la loi une disposition stipulant qu'une personne venue ici dans certaines circonstances ne puisse demander la citoyenneté pendant les cinq années suivant son départ du Canada.

**M. Faulkner:** Je ne pense pas que cela servirait à grand-chose. Un grand nombre de résidents du Canada ont leur statut d'immigrants reçus mais en 10, 15 ou 20 ans, n'ont jamais demandé leur citoyenneté.

L'un des objectifs du programme de promotion de la citoyenneté que j'ai annoncé il y a deux ou trois ans était d'essayer d'atteindre les 800,000 personnes, nombre très approximatif, qui pourraient demander leur citoyenneté mais qui ne se sont jamais donné la peine de le faire.

Je ne crois pas qu'ajouter une telle disposition à la Loi sur la citoyenneté canadienne puisse décourager une personne de revenir. Ces gens-là savent très bien qu'ils peuvent venir vivre au Canada sans toutefois avoir le droit de vote et tout le reste. Mais comme ils trouvent ici la possibilité d'obtenir un revenu bien supérieur ainsi que de bien meilleures chances d'avancement, l'idée d'être incapables de voter ne peut leur faire oublier les avantages économiques de venir travailler au pays à titre d'immigrants reçus.

**Le président:** Rod, permettez-moi de vous rappeler l'heure.

**M. Blaker:** Est-ce que j'ai encore du temps?

**Le président:** Non. Monsieur Symes.

**M. Symes:** Merci, monsieur le président. Au moment de la deuxième lecture, mon parti a fait savoir que tous nous appuyons la loi et a fait part d'un léger malaise en ce qui concerne la question de la propriété foncière. Je suis heureux de voir que le ministre propose un amendement à cette disposition et je vais l'étudier en détail pour vérifier qu'il est bien conforme à nos désirs.